

## Voyage à Masanga en janvier 2021

Par quoi et par où commencer ? Avec ce Coronavirus tout a été bien plus compliqué.

Ça a commencé par un test en Suisse, où l'on mélange les gens symptomatiques et les personnes saines devant voyager. Pas très intelligent ! En plus, pour les voyageurs, c'est payant : CHF 150.-  
Résultat du test : négatif bien sûr, donc je peux prendre mon vol pour la Sierra Leone. Et l'aventure commence...

La Sierra Leone impose un test à l'arrivée, malgré celui qui a été fait en Suisse 72 heures avant, et qui doit être enregistré sur Internet avec un code et payé en ligne. Prix CHF 80.- !

Dans l'avion, nous avons dû remplir des papiers pour la douane, que l'on ne nous a jamais demandés. Par contre, en descendant de l'avion, d'autres papiers à remplir dans la nuit sans table pour écrire. Chacun se débrouille comme il peut.

La douane nous confisque les passeports, qui nous seront rendus après les résultats de ce nouveau test fait sur place. Ce PCR est bien moins gênant que celui fait en Suisse. En Suisse, on racle carrément et très profond, tandis que là c'est un coton-tige. Impossible de sortir de l'aéroport avant un autre test rapide et un code de sortie. Après 2 minutes, j'ai déjà mon billet de sortie.... A se poser des questions !

Une amie d'Harald, un homme fantastique qui a construit un hôpital à Makeni, voyageant sur le même vol, nous a aidés en surveillant nos bagages pendant les tests et en nous conduisant dans un petit hôtel du coin assez sympa.

Le lendemain, voyage sur Masanga avec arrêt au supermarché pour les courses des 3 semaines à venir. Le riz coloré avec la sauce locale, ça va un moment et j'ai besoin de légumes, même congelés.

Après plus de 4 h de route, nous approchons de Masanga. Au dernier check point, un policier se croyant plus malin que les autres me demande mon passeport. Il reste un peu étonné lorsque je lui dis que je ne l'ai pas, qu'il est au gouvernement. Il me dit que si je ne suis pas résidente, je n'ai pas le droit d'avoir une activité dans le pays. Je lui ai proposé de retourner dans mon pays, en ajoutant que lui devrait aller à Masanga pour s'expliquer avec la population des environs et assumer les conséquences. Il m'a laissé passer mais à chaque fois que je repassais par là, il m'arrêtait. Il voulait de l'argent, mais je n'entre pas dans ce jeu. Il aura même le culot de demander par personne interposée d'aider ses filles en secondaire.

**Enfin** à bon port dans notre petit paradis sous les palmiers qui donnent des noix de palmes. Je respire, là je me sens à la maison. Ramatu Fornah, ex-exciseuse et marraine de notre programme m'attendait sur le pas de porte. Elle a bien vieilli et a des problèmes oculaires. C'est la plus vieille habitante du village ! Elle dit avoir nonante ans.

Fatmata, la veuve de notre ex-coordonateur, et ses deux petites filles ont nettoyé toute la maison. C'est bon d'arriver sans devoir commencer par faire le ménage. Comme c'est samedi tout est calme, les élèves ne sont pas en classe et j'ai le temps de m'adapter à la différence de température, 30 degrés environ !

Dimanche le travail commence avec le programme des 3 semaines à disposition.

2 réunions avec le comité mis en place. Ils se donnent tous de la peine. Abdulai, qui a remplacé Tolo, fait toujours de son mieux. Nous avons changé un membre : Daniel Komeh, enseignant dans notre école, a remplacé Aminata Bangura qui ne s'investissait pas assez. Il est responsable de rassembler tout ce qui concerne nos élèves en enfantine et primaire ainsi que notre site, avec Abu Turay. Il est

encore un peu timide, mais très heureux de pouvoir participer au programme. C'est que je suis souvent très sévère et exigeante mais il faut ça pour obtenir quelque chose de convenable.

Fatmata U. Bangura s'occupe du secteur médical et Bondo. Nous avons la grande tristesse d'avoir perdu Mariatu Michèle Kamara, notre enseignante de 1<sup>ère</sup> année enfantine. Elle devait accoucher en février et venait de me dire qu'après son congé elle envisageait de continuer ses études. À la suite de difficultés respiratoires et vomissements, elle est allée à l'hôpital. Suspectant le Covid, il lui a été proposé une chambre isolée et des examens plus poussés. Elle a pris peur et elle est partie chez sa grand-mère à la campagne. Elle y est décédée. Quelle tristesse ! J'ai visité la famille un court instant, car il y avait foule et mon retour en Suisse approchant je n'avais pas envie d'attraper le virus.

Nous avons 3 filles présentant des problèmes médicaux : une mordue par un chien, il y a plusieurs mois, et qui n'est toujours pas guérie ; une autre avec un problème de peau et une petite chez qui on a trouvé la tuberculose. Le gros problème c'est que les parents, en plus d'une grande ignorance et d'un manque de responsabilité, attendent toujours trop et soignent avec des méthodes locales, ou tout simplement ne vont pas à l'hôpital car ils n'ont pas l'argent nécessaire ou ne veulent pas dépenser le peu qu'ils ont.

Nous avons reçu les 431 filles que nous scolarisons. Contrôle des résultats scolaires, santé et conditions familiales. Elles ont reçu l'argent pour acheter leurs chaussures et tout le matériel scolaire nécessaire. Les achats sont contrôlés lors des visites de nos membres dans les différentes écoles. Prise de photos pour tout le monde, ainsi qu'avec un membre de la famille. Elles ont également subi un contrôle physique par Ramatu Fornah, son assistante Elisabeth et Fatmata. Pas de surprise, aucune excision. Cette année nous avons répété les conditions de l'association et chacun a dû signer un document d'acceptation. Les quelques filles qui ont manqué à l'appel ne recevront pas ou plus d'aide. Ce sont des filles en secondaire qui soit sont enceintes, soit sont parties dans une autre région.

Pour rappel, nous payons toutes les charges scolaires, l'internat ou le logement pour les filles en secondaire senior ainsi que tout le matériel scolaire, y compris les uniformes et les chaussures. En échange, nous attendons une assiduité dans les études et du sérieux. Il existe des associations aidant les filles enceintes où ce sont les familles du père de l'enfant qui doivent assumer les frais et pertes d'études.

Nous avons prévu de fonctionner en donnant une bourse d'étude fixe mais trop de filles sont dans des conditions misérables et n'auraient pas accès aux études. Les parents, souvent très jeunes, partent rechercher une vie meilleure en ville et abandonnent les enfants aux grands-parents sans revenus. J'ai distribué quelques sacs de riz à des familles qui ont des filles parrainées par MEA.

Dans notre école les filles sont épanouies. Le niveau scolaire est bien supérieur à celui des écoles gouvernementales. Avec un maximum de 20 élèves par classe, les enseignants ont plus de possibilités pour les suivre. Nos 3<sup>ème</sup> primaires savent lire quand des élèves de 5<sup>ème</sup> du village n'en sont pas capables.

Les gens du village sont heureux d'entendre parler anglais par les élèves, même si le *temene* reste la langue parlée à la maison.

Le point faible reste le domaine de la créativité. Difficile de leur faire comprendre que l'on peut enseigner aux enfantines par le jeu. Nous avons apporté beaucoup de matériel et méthodes qui restent inutilisés. Pareil pour le dessin et la peinture qui donnent plus de travail. Gudrun, Maya, Isabelle, Renata et même ma petite fille Shanice ont donné tellement de leur temps et patience pour ça, mais le résultat reste décevant. L'idéal serait d'avoir une enseignante sur place pendant au moins une année.

Les filles de la campagne sont toujours dévalorisées et ridiculisées. Elles n'ont aucune chance d'évoluer et vivent dans des conditions ancestrales. J'ai donc proposé un défi : lorsque nos filles seront en 6<sup>ème</sup> année primaire et passeront les examens d'entrée en secondaire, elles auront les meilleurs résultats du pays et auront leur photo dans les médias. Tout le monde a applaudi.

Je suis entièrement satisfaite des résultats de notre programme. On parle de la non-excision dans tout le pays, les femmes osent dire NON et les filles ont enfin la possibilité de suivre un enseignement. Ceci rend tous les désagréments beaucoup plus faciles à vivre.

Je suis de retour en Suisse et suis heureuse de vous faire participer un peu à ce voyage par ces quelques mots.

Un grand merci à vous tous qui ont permis cette grande évolution pour les filles des campagnes de la Sierra Leone !

Avec le cœur, Michèle